

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

45/3-4 | 2004
Varia

Čajanov, Kerblay et les *shestidesiatniki* : une histoire globale ?

Chayanov, Kerblay and the shestidesiatniki: a global history?

Alessandro Stanziani



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/monderusse/2654>
DOI: 10.4000/monderusse.2654
ISSN: 1777-5388

Publisher

Éditions de l'EHESS

Printed version

Date of publication: 1 July 2004
Number of pages: 385-406
ISBN: 2-7132-2009-2
ISSN: 1252-6576

Electronic reference

Alessandro Stanziani, « Čajanov, Kerblay et les *shestidesiatniki* : une histoire globale ? », *Cahiers du monde russe* [Online], 45/3-4 | 2004, Online since 06 January 2014, Connection on 01 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/2654> ; DOI : 10.4000/monderusse.2654

ALESSANDRO STANZIANI

ČAJANOV, KERBLAY ET LES ŠESTIDESJATNIKI : UNE HISTOIRE « GLOBALE » ?*

Lorsque, au début des années 1960, Basile Kerblay, avec son ami et collègue indianiste Daniel Thorner découvrait Čajanov, il n'imaginait peut-être pas le succès extraordinaire de cette opération, en Russie comme en Europe, en Asie comme en Amérique latine et en Afrique. La fortune de cette « redécouverte » est loin d'être épuisée encore de nos jours et touche aussi bien à l'histoire économique, culturelle et politique des pays et des continents mentionnés, qu'à l'anthropologie, à la sociologie et à l'économie. Les questions autour desquelles la pensée de l'auteur russe a été mobilisée pourraient efficacement synthétiser le xx^e siècle : l'histoire et les politiques du développement économique, la crise de l'État-providence, la parabole de l'URSS et celle de plusieurs pays africains, sans mentionner la Chine et, enfin, le rôle des petites entreprises familiales dans les pays industrialisés et dans ceux en voie de développement.

Ce succès extraordinaire mérite d'être expliqué tant dans son origine que dans sa signification : il permet de mieux situer « le cas russe » et l'historiographie le concernant dans un contexte intellectuel et politique plus large. C'est pourquoi, dans les pages qui suivent, je commencerai par rappeler le contexte intellectuel dans lequel la redécouverte de Čajanov eut lieu, au début des années 1960 ; l'historiographie sur la question agraire en Russie et le débat général sur la décolonisation et le développement constituent les deux sources principales de cette opération.

J'évoquerai ensuite la fortune de la redécouverte de Čajanov à partir des années 1960 et jusqu'à la perestroïka. J'analyserai en particulier son rôle dans le débat sur l'exploitation paysanne et dans le renouveau de l'histoire économique, à commencer par l'école des *Annales* et la théorie de la proto-industrialisation, jusqu'à l'analyse du servage en Pologne de Witold Kula et à l'histoire agraire de Danilov et d'autres historiens soviétiques.

* Je tiens à remercier Wladimir Berelowitch pour ses suggestions.

La réhabilitation de Čajanov en 1987 et la nouvelle floraison de travaux le concernant seront évoquées dans la section suivante. Dans ce contexte, une attention particulière sera consacrée, en annexe, à l'ouverture des archives, à leur reclassification et à leur usage.

Je conclurai avec un état des lieux des travaux sur Čajanov en Russie et en « Occident » pendant les années 1990 et jusqu'à nos jours, dans un contexte fortement marqué par le succès des orientations néolibérales.

1. À l'origine de la redécouverte de Čajanov : question agraire et sous-développement

Daniel Thorner et sa femme Alice sont déjà des indianistes très réputés lorsqu'ils s'installent à Paris au tout début des années 1960. Leur ouvrage *Land and labour in India* constitue pendant des générations une référence fondamentale pour tous ceux qui s'occupent de la question agraire dans les « pays en voie de développement. »¹ À la Conférence internationale d'histoire économique d'Aix-en-Provence en 1962, Thorner avance un argument novateur : il estime que, contrairement aux thèses marxistes traditionnelles, les paysans et leur organisation économique et sociale ne constituent pas des figures transitoires dans le passage du féodalisme au capitalisme, mais, au contraire, ils peuvent être envisagés comme un système à part entière. Il cite l'exemple de l'Inde, de la Chine, de l'Amérique latine et de la Russie tsariste². Pour cette dernière, il cite un article en allemand d'un auteur vraisemblablement d'origine russe, un certain Tchayanoff, publié en 1924 in *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, une revue majeure de l'époque, dirigée par Alfred Weber, Emil Lederer et Joseph Schumpeter. Cet article montre comment, contrairement aux étapes du développement de la théorie marxiste, un système économique paysan est non seulement possible, mais aussi susceptible de soutenir le développement d'une économie marchande³.

Thorner déniche en Allemagne un ouvrage du même auteur⁴ ; il s'agit d'une théorie de l'économie paysanne dans laquelle Čajanov développe le rapport entre production et consommation, utilité des biens et pénibilité du travail. L'ouvrage avance également une théorie de la différenciation démographique qu'il oppose à la différenciation en classes de la théorie marxiste. Selon cette approche, la commu-

1. D. and A. Thorner, *Land and labour in India*, Delhi, Delhi University Press, 1956. Traduction russe *Agrarnyj stroj Indii. Itogi reform i ocenka perspektiv (Le système agraire indien. Bilan des réformes et estimation de leurs perspectives)*, Moscou, 1959.

2. D. Thorner, « Peasant as a category in economic history », Deuxième conférence internationale d'histoire économique, Aix-en-Provence, vol. 2, 1962, p. 287-300, reproduit in T. Shanin, *Peasants and peasant societies*, New York, Penguin, 1971, p. 202-217.

3. A. V. Tschajanow, « Zur Frage einer Theorie der nichtkapitalistischen Wirtschaftssysteme », *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, 51 (3), 1924, p. 577-618.

4. A. V. Tschajanow, *Die Lehre von der bäuerlichen Wirtschaft : Versuch einer Theorie der Familienwirtschaft im Landbau*, Berlin, Parey, 1923.

nauté paysanne présente des formes temporaires de différenciation, liées au cycle familial auquel s'adapte la distribution communautaire des terres. Si les familles comptant un nombre plus élevé d'enfants bénéficient de davantage de terre, cette allocation se modifie une fois que les enfants ont quitté le foyer paternel. Aux yeux de Thorner, cette théorie permet de mieux expliquer (par rapport aux théories économiques dominantes, marxistes comme libérales) le comportement et le rôle des exploitations paysannes en Inde et en particulier leur capacité de participer au processus de croissance économique.

C'est là que les intérêts de Thorner rejoignent ceux de son ami Basile Kerblay. Ce dernier étudie à cette époque la théorie de la planification, mais il commence à s'intéresser aux marchés paysans en URSS⁵. Il étudie en particulier les circuits commerciaux en dehors du système officiel d'approvisionnement ; il vise là des questions majeures de l'histoire soviétique : il s'agit de savoir si l'abandon de la NEP, vers la fin des années 1920, se justifiait par des raisons économiques ou seulement politiques. Dans ce contexte, les motivations et les capacités des paysans à vendre des excédents joueraient un rôle central. Cette question des circuits d'approvisionnement urbains se pose aussi pour l'URSS d'après la collectivisation où, du moins officiellement, les *kolkhozes* sont les seuls fournisseurs des villes en denrées alimentaires. L'hypothèse de Kerblay est que, parallèlement à ce circuit officiel, d'autres réseaux sont à l'œuvre. Encore faut-il en démontrer l'existence et essayer d'en quantifier le poids.

Ces questions permettent de comprendre les raisons pour lesquelles Kerblay, lui aussi, comme Thorner, est intéressé par les arguments de Čajanov qui offre des pistes intéressantes précisément pour rendre compte des formes de commercialisation de l'exploitation paysanne⁶.

Cependant, pour Kerblay, Čajanov constitue non seulement une source d'inspiration pour l'histoire économique et sociale, mais devient aussi l'objet d'étude d'une histoire intellectuelle et politique : dans quel milieu cet auteur avait-il formé sa pensée et évolué ? Quelles étaient ses relations avec le pouvoir tsariste d'abord, soviétique ensuite ?

Dans le silence des encyclopédies officielles soviétiques de l'époque, Kerblay commence à chercher des ouvrages de Čajanov dans de nombreuses bibliothèques occidentales : à Paris, Berlin, New York, sans oublier les fonds appartenant à des institutions publiques (par exemple, l'INSEE), voire à des particuliers. Parmi ces derniers, il a l'intuition de s'adresser à Simon Kuznets, un des plus grands économistes et statisticiens du siècle. Il est célèbre surtout pour sa théorie liant la croissance économique et la distribution du revenu. Selon Kuznets, l'argument marxiste (hausse

5. Basile Kerblay, « Entretiens sur la planification avec des économistes soviétiques », *Cahiers du Monde russe et soviétique*, 1 (1), 1959, p. 174-179 ; *id.*, « Les propositions de Liberman pour un projet de réforme de l'entreprise en URSS », *ibid.*, 4 (3), 1963, p. 301-311 ; *id.*, *Les marchés paysans en URSS*, Paris – La Haye, Mouton, 1968.

6. En particulier, suivant Čajanov, on peut démontrer que, une fois satisfaites les obligations envers l'État, les paysans gardent du temps libre qu'ils consacrent soit à la production d'excédents agricoles, soit à celle de produits artisanaux, soit au commerce.

de la différenciation sociale et des revenus avec l'industrialisation) n'est valable que pendant les premières phases de l'industrialisation ; à plus long terme, ces différences se réduisent et, en particulier, les revenus réels inférieurs resserrent leur écart par rapport aux couches sociales supérieures⁷. N'est-ce pas là une influence de la théorie de la différenciation cyclique de Čajanov appliquée à un contexte différent ?

Et, effectivement, Kuznets, né en Russie en 1901 de parents juifs, émigre en 1922 aux États-Unis où il complète (à l'université de Columbia) son cursus universitaire commencé en Russie. Il lit donc le russe et dispose dans sa bibliothèque de plusieurs ouvrages d'économistes et de statisticiens russes parmi lesquels Čajanov. C'est là un pont fondamental, dans la pensée économique et historiographique du xx^e siècle, entre l'expérience russe, celle des pays industrialisés et les orientations des nouveaux pays « en voie de développement ». Dans tous ces cas, il est en effet question de fixer l'impact du processus d'industrialisation sur la différenciation sociale. Nous y reviendrons dans les pages suivantes.

Après deux ans de recherche, grâce donc à ses contacts et à son travail acharné dans les bibliothèques, Kerblay est désormais capable de fournir une bibliographie considérable de l'auteur russe et une biographie qui est très remarquable si l'on tient compte des contraintes pesant à cette époque sur tout auteur « occidental » voulant travailler sur un sujet « soviétique », surtout concernant un auteur interdit. Dans son article majeur, paru en 1964 dans les *Cahiers du Monde russe et soviétique*⁸, Kerblay arrive à mettre en perspective l'activité de Čajanov dans le cadre des études d'économie agraire menées en Russie entre 1861 et la Première Guerre mondiale, en faisant état de la situation de l'économie paysanne à cette époque. Il montre ensuite l'engagement de Čajanov et d'autres agronomes sociaux dans les organismes tels que les *zemstva* pendant la Première Guerre mondiale et la Ligue pour les réformes agraires en 1917-1918⁹. À ce sujet, il met en évidence les différences entre le programme de la Ligue et celui de Lenin à cette même époque. Finalement, la réouverture de l'Académie agraire Petrovskij (où Čajanov avait étudié et enseigné avant la guerre) en 1919, puis l'activité de Čajanov et de son groupe pendant les années 1920 sont exposées en détail. Kerblay ne peut, et pour cause, rendre compte avec précision de ce qui est arrivé à Čajanov après son arrestation en 1930.

Dans la foulée de son travail de 1964, Kerblay édite avec Thorner et Robert Smith la très célèbre traduction anglaise de deux travaux de Čajanov, l'article sur les systèmes économiques de 1924 et la théorie de l'économie paysanne de 1925¹⁰.

7. S. Kuznets, « Economic growth and economic inequality », *American Economic Review*, 45 (1), 1955, p. 1-28.

8. B. Kerblay, « A. V. Čajanov. Un carrefour dans l'évolution de la pensée agraire en Russie de 1908 à 1930 », *Cahiers du Monde russe et soviétique*, 5 (4), 1964, p. 411-460.

9. La Ligue pour les réformes agraires est fondée en 1917 ; elle est constituée de spécialistes, économistes et intellectuels aux orientations politiques différentes (Socialistes révolutionnaires, Socialistes populaires, Socialistes indépendants, quelques mencheviks), mais qui partagent la même ambition de donner à la question agraire une réponse « technique », savante, plutôt que soumise à la seule logique des partis.

10. A. V. Chayanov, *On the theory of peasant economy*, B. Kerblay, D. Thorner, R. E. F. Smith, eds., Homewood, IL, Published for the American Economic Association, by R.D. Irwin, 1966.

Finalement, Kerblay arrive à faire éditer, chez Mouton, huit tomes d'œuvres choisies de Čajanov¹¹. Il met également au clair la théorie de la différenciation démographique de Čajanov dans un article sur l'économie paysanne paru dans un ouvrage collectif, sous la direction de Theodor Shanin, sur les sociétés paysannes¹².

Cette dernière référence, tout comme les contacts entre Kerblay et Thorner, mettent en évidence que, si la redécouverte de Čajanov a bénéficié d'un succès considérable, c'est aussi parce qu'elle s'est faite dans un contexte historiographique et intellectuel particulier, à savoir le débat sur les réformes en URSS, celui sur le développement en « Occident » et le renouveau de l'histoire économique. Dans les pages qui suivent nous allons discuter de ces aspects.

2. La découverte de Čajanov dans l'URSS des années 1960 : entre réformes et nouvelle historiographie

Le premier point à discuter est si la redécouverte de Čajanov par Kerblay se fait dans une censure absolue en URSS ou si, malgré tout, la pensée de cet auteur et de ses collègues de l'époque ne circulait pas dans certains cercles intellectuels soviétiques. Or Čajanov et une bonne partie de ses collègues des commissariats à l'Agriculture et aux Finances, tout comme les économistes du *Gosplan*, sont arrêtés en 1930 et exécutés en 1937-1938. Leurs noms disparaissent des encyclopédies et des chronologies officielles. Un silence absolu ?

Pendant les années 1930, si le « plan » est désormais réalisé par des administrateurs et la pensée économique en tant qu'économie politique n'existe plus, en même temps, c'est par le biais des sciences exactes que le savoir économique du premier quart du siècle se transmet le plus. Dès 1939, le mathématicien Leonid Kantorovič jette les bases d'une planification fondée sur la programmation linéaire ; c'est-à-dire que des critères d'optimisation économique sont évoqués¹³. Pendant et après la guerre Kantorovič et d'autres anciens spécialistes bolcheviks des années 1920, Vasilij Nemčinov, Boris Jastremskij, ainsi que l'ancien menchevik Sergej Strumilin multiplient leurs études sur la planification. Sans citer les spécialistes du *Gosplan* et du *Zemplan* (le bureau de la planification rattaché au commissariat à l'Agriculture) des années 1920, leurs méthodes, traduites en langage mathématique, peuvent ainsi se maintenir et se développer. La théorie statistique devient un des domaines privilégiés d'autres anciens économistes des années 1920, tels que Nikolaj Četverikov, V. Volkov, Evgenij Sluckij¹⁴.

11. A. V. Čajanov, *Œuvres choisies (Izbrannye trudy)*, Wakefield, S.R. Publishers ; New York, Johnson Reprint Corp. ; Paris – La Haye, Mouton, 1967, 8 vols.

12. B. Kerblay, « Chayanov and the theory of peasantry as a specific type of economy », in T. Shanin, *op. cit.*, p. 150-160.

13. L. Kantorovič, *Matematičeskie metody organizacii i planirovanija proizvodstva (Les méthodes mathématiques de l'organisation et de la planification de la production)*, Leningrad, 1939.

14. E. Sluckij, « K voprosu o solnečnoj postojannoj » (Le problème de la constante solaire), *Žurnal geofiziki*, IV (3), 1934, p. 392-399.

Les anciens spécialistes des *zemstva* (les organismes tsaristes d'autogestion locale), « petits-bourgeois » et « populistes » sont évoqués en 1941 par Aleksandr I. Gožilov, qui publie une étude sur les recensements de la population réalisés à l'époque tsariste. Ce thème est repris en 1954 par Nina N. Korenevskaja¹⁵.

À partir de 1954 et encore plus après le XX^e Congrès du PCUS, c'est une véritable explosion d'études sur les économistes et les statisticiens russes du tournant du siècle. Bien sûr, ces travaux commencent toujours par les critiques que Lenin avait adressées à l'un ou à l'autre économiste « bourgeois », mais il s'agit souvent de la seule façon d'en vulgariser la pensée. Les études des *zemstva*, les enquêtes du *Gosplan* et du commissariat à l'Agriculture, la pensée « bourgeoise » de Nikolaj D. Kondrat'ev et « petite-bourgeoise » de Čajanov sont alors explorées¹⁶.

Certains historiens sont fortement influencés par cette pensée ; c'est le cas de A. M. Anfimov¹⁷ et surtout de Viktor Petrovič Danilov¹⁸ ; ce dernier met en évidence la force du mouvement coopératif avant la guerre mondiale et surtout pendant les

15. A. I. Gožilov, *Mestnye perepisi naselenija do revolucii (Les recensements locaux de la population avant la révolution)*, Rostov-sur-le-Don, 1941 ; N. N. Korenevskaja, *Bjuzdjetnye obsledovanija krest'janskikh hozjajstv v dorevoljucionnoj Rossii (Les enquêtes budgétaires des exploitations paysannes dans la Russie pré-révolutionnaire)*, Moscou, 1954.

16. Je ne rappelle que quelques titres, car une bibliographie à part serait nécessaire : *Istorija russkoj ekonomičeskoj mysli (Histoire de la pensée économique russe)*, 3 vols., Moscou, 1966 ; *Iz istorii političeskoj ekonomii socializma v SSSR 20-30 gody (Histoire de l'économie politique du socialisme en URSS des années 1920-1930)*, Leningrad, 1981 ; *Kritika antimarksistskikh ekonomičeskikh teorij i nekotorye voprosy istorii ekonomičeskoj mysli (Critique des théories économiques antimarxistes et quelques questions d'histoire de la pensée économique)*, Tbilissi, 1978 ; *Metodologičeskie voprosy v ekonomičeskoj statistike (Problèmes méthodologiques de statistique économique)*, Moscou, 1976 ; *Očerki po istorii statistiki (Essais d'histoire de la statistique)*, 5 vols., Moscou, 1955-1970 ; E. V. Bažanova, *Istorija ekonomičeskoj mysli narodov SSSR s drevnejših vremen do 1917 g. (Histoire de la pensée économique des peuples soviétiques de l'Antiquité à 1917)*, Moscou, 1959 ; Ju. P. Bokarev, *Bjuzdjetnye obsledovanija krest'janskikh hozjajstv 20-h godov kak istoričeskij istočnik (Les enquêtes budgétaires sur les exploitations paysannes des années 1920 comme source historique)*, Moscou, 1981 ; N. S. Četverikov, *Statističeskie issledovanija. Teorija i praktika (Les enquêtes statistiques. Théorie et pratique)*, Moscou, 1975 ; M. P. Ejdel'man, « Iz istorii balansa narodnogo hozjajstva SSSR » (Histoire de la balance de l'économie nationale soviétique), *Vestnik statistiki*, 8, 1958 ; S. A. Fedjukin, *Sovetskaja vlast' i buržuaznye specialisty (Le pouvoir soviétique et les spécialistes bourgeois)*, Moscou, 1965 ; N. K. Figuevskaja, *Agrarnye problemy v sovetskoj ekonomičeskoj literature 20-h godov (Les problèmes agraires dans la littérature économique soviétique des années 1920)*, Moscou, 1978 ; V. V. Oreškin, *Vol'noe ekonomičeskoe obščestvo v Rossii. 1765-1917 (La société libre d'économie en Russie 1765-1917)*, Moscou, 1963 ; I. A. Morozova, « Pervyj balans narodnogo hozjajstva » (La première balance de l'économie nationale), *Vestnik statistiki*, 4, 1958 ; A. L. Vajnshtejn, A. N. Čelincev, Moscou, Académie des sciences, 1964.

17. A. M. Anfimov, « K voprosu ob opredelenii ekonomičeskikh tipov zemledel'českogo hozjajstva » (Le problème de la détermination des types économiques d'exploitation agricole), in *Voprosy istorii sel'skogo hozjajstva, krest'janstva i revoliucionnogo dviženija v Rossii (Problèmes d'histoire agricole, du paysannat et du mouvement révolutionnaire en Russie)*, Moscou, 1961, p. 362-379.

18. V. P. Danilov, « O haraktere social'no-ekonomičeskikh otnošenij sovetskogo krest'janstva do kollektivizacii sel'skogo hozjajstva » (Sur le caractère des rapports socio-économiques de la paysannerie soviétique avant la collectivisation), in *Istorija sovetskogo krest'janstva i kolhozno-gospodstva v SSSR (Histoire de la paysannerie soviétique et de l'édification des kolkozhes en URSS)*, Moscou, Nauka, 1961 ; *id.*, *Sovetskaja dokolhoznaia derevnja (Les campagnes soviétiques avant la collectivisation)*, 2 vols., Moscou, 1977, 1979.

années 1920 ; comme Kerblay, il s'attache à étudier les circuits de commercialisation des exploitations paysannes. Les implications historiographiques et politiques de cette approche sont importantes : des doutes sont levés sur la décision de Staline d'abandonner la NEP et de passer à la collectivisation forcée. Au contraire, le plan coopératif de Léonine et de Bouharine (et, sans le citer, de Čajanov) aurait constitué une solution viable, permettant de concilier croissance économique et socialisme.

Ce renouveau de l'historiographie, sur la base d'une circulation souterraine des idées d'auteurs interdits, se fait dans une perspective bien définie : celle de « réformer le socialisme ». Parmi les objectifs affichés, deux relèvent directement de la pensée économique des années 1920 : d'une part, l'attention à une planification plus efficace, telle qu'elle avait été proposée par les spécialistes du *Gosplan* et du *Zemplan* et, d'autre part, l'exigence d'améliorer les rendements agricoles et surtout l'approvisionnement des villes, suivant les suggestions de Čajanov et des agronomes sociaux. Bien entendu, et malgré le « rideau de fer », ces études se font au moment même où, en Occident, les historiens se penchent sur la NEP et sur « l'autre socialisme » des années 1920. De quelle manière et avec quels résultats ?

Pendant les années 1960, Kerblay n'est pas seul à s'intéresser à l'histoire agraire de la Russie. Plusieurs autres auteurs contribuent à renouveler une historiographie qui avait jusqu'alors mis l'accent surtout sur le parti-État (Edward Carr) et sur l'industrialisation (Alexander Erlich, Roger Portal). Deux noms surtout contribuent, avec Kerblay, à ce renouveau, à commencer par Michael Confino, qui, suivant les études de Marc Bloch sur le féodalisme, met en évidence le caractère riche et multidimensionnel du servage russe, avec les tentatives de réforme des propriétaires nobles, leur usage de la pensée agronomique et les retombées de ces opérations sur les rapports avec les paysans¹⁹.

Pour sa part, Moshe Lewin, thésard de Roger Portal, soutient vers le milieu des années 1960 une thèse tout aussi novatrice : à la place du Kremlin, nous trouvons les paysans et les principaux acteurs sociaux ; Léonine révolutionnaire est remplacé par le « dernier Léonine », partisan de la coopération et par Bouharine. Dans ce contexte, les coopératives si chères à Čajanov jouent un rôle crucial²⁰. À partir de ce moment, les études sur les économistes des années 1920, ainsi que les travaux sur l'économie rurale ne cessent de se multiplier²¹.

19. M. Confino, « La politique de tutelle des seigneurs russes envers leurs paysans vers la fin du XVIII^e siècle », *Revue des Études slaves*, 37 (1), 1960, p. 39-69 ; *id.*, « La comptabilité des domaines privés en Russie dans la seconde moitié du XVIII^e siècle », *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, VIII, janvier-mars 1961 ; *id.*, « Le système des redevances mixtes dans les domaines privés en Russie (XVIII^e-XIX^e siècles) », *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, 6, décembre 1961 ; *id.*, *Systèmes agraires et progrès agricole. L'assolement triennal en Russie aux XVIII^e-XIX^e siècles*, Paris – La Haye, Mouton, 1969.

20. M. Lewin, *La paysannerie et le pouvoir soviétique, 1928-1930*, Paris-La Haye, Mouton, 1966.

21. Voir parmi d'autres : N. Jasny, *Soviet economists of the twenties. Names to be remembered*, Cambridge, Cambridge University Press, 1972 ; A. Erlich, *The soviet industrialization debate, 1924-1928*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1960 ; S. G. Solomon, *The Soviet agrarian debate. A controversy in social science. 1923-1929*, Boulder, Westview Press, 1977 ; M. Lewin, *Political undercurrents in Soviet economic debates, from Bukharin to the modern reformers*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 1974 ; S. Cohen, *Bukharin and the Bolshevik revolution. A Political biography. 1888-1928*, Oxford, 1974.

Les implications de cette approche sont claires : comme l'histoire n'est pas déterministe, des choix et des options se présentent ; en particulier, le stalinisme et la collectivisation n'auraient pas été la seule issue possible. Cet argument contraste avec les thèses de Erlich²², de Naum Jasny²³ qui, suivant les thèses de Evgenij Preobraženskij pendant les années 1920, soulignent la nécessité prioritaire du développement industriel en URSS. Dans ce contexte, Alexander Gerschenkron part précisément du cas russe pour proposer une théorie générale du développement : dans les pays « retardataires », l'État remplacerait la bourgeoisie en tant que moteur de la modernisation²⁴. Dès lors, les liens avec, d'une part, l'histoire économique européenne et, d'autre part, le débat sur la décolonisation et le « sous-développement » sont immédiats.

3. La fortune de Čajanov en Occident (1966-1987) : nouvelle histoire économique, décolonisation et *welfare state*

3.1 L'exploitation paysanne dans l'histoire économique

Depuis les années 1960, l'œuvre de l'historien polonais Witold Kula constitue non seulement une référence majeure pour les historiens de l'économie, mais elle permet également d'établir un lien fort entre les débats historiographiques et politiques en URSS, ceux de la même époque dans les « Républiques socialistes » et le renouveau de l'histoire économique européenne. Kula découvre Čajanov au tournant des années 1950-1960 et, même s'il ne peut pas ouvertement le citer, il s'en sert pour avancer une nouvelle analyse historique et économique de la résurgence du système servile en Europe orientale. Une première analyse du passage du servage au capitalisme en Pologne, publiée dans ce pays en 1955, est éditée en 1960, en langue française, par l'Accademia polacca delle scienze a Roma, sous le titre *Les débuts du capitalisme en Pologne dans la perspective de l'histoire comparée*. Peu après, en 1962, sa théorie économique du système féodal est publiée en Pologne ; cet ouvrage est traduit en France en 1970, fortement voulu par Braudel qui trouve une synthèse méthodologique exemplaire entre un « modèle » suffisamment souple et une dynamique historique qui refoule toute « loi universelle du développement »²⁵.

C'est précisément contre cet universalisme prétendu des lois historiques que Kula s'élève. Il distingue la pensée originelle de Marx et Engels de celle du matéria-

22. A. Erlich, *op. cit.*

23. N. Jasny, *op. cit.*

24. A. Gerschenkron, *Economic backwardness in historical perspective*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1962.

25. W. Kula, *Théorie économique du système féodal*, Paris – La Haye, Mouton, 1970, original polonais de 1962. Je dois ces informations sur la « circulation des idées » à Alice Thorner et à Marcin Kula, fils de Witold.

lisme historique postérieur qui, à son avis, aurait accentué la dérive universaliste. Il compare les orientations de Stalin avec les nouvelles tendances exprimées par des historiens (Lev Leont'ev par exemple) et des économistes au sujet des « lois du socialisme ». Tout comme les économistes réformateurs soviétiques des années 1960 évoquent la possibilité d'« autres » lois du socialisme que celles qui avaient été identifiées par Stalin, de même, les historiens recherchent des explications du féodalisme et du capitalisme qui sortent du schéma classique de l'économie politique occidentale ou du matérialisme historique. À partir de ces prémisses, Kula s'en prend aux approches qui se bornent à invoquer l'industrialisation et considèrent le secteur agricole paysan comme passif et non rentable. Il s'appuie là explicitement sur les travaux de Thorner sur l'économie paysanne et, sans pouvoir le citer, sur Čajanov qu'il connaît à la fois grâce aux discussions « informelles » entre historiens et économistes en Pologne et à ses contacts à Paris avec les Thorner et Kerblay²⁶.

Kula démontre alors la complexité de l'émergence et du fonctionnement de l'économie servile en Pologne ; il rend compte des rapports entre ville et campagne, du fonctionnement du domaine seigneurial et de celui de l'exploitation paysanne. C'est dans ce dernier contexte que l'influence de Čajanov est évidente : la famille paysanne n'est pas orientée vers l'autosubsistance, mais elle commercialise une partie de sa production ; le temps de travail disponible en hiver permet d'expliquer l'apparition des activités d'appoint (artisanat, commerce), tandis que le cycle démographique familial compte autant que le cycle économique proprement dit.

C'est là un problème central qui traverse les champs disciplinaires et les aires culturelles : est-il possible de parler d'un système paysan ? Et, si oui, quel rapport pouvons-nous établir entre autoconsommation et marché, notamment dans le passage d'une économie servile à une économie marchande ?

Certes, la perspective de longue durée de l'historien polonais, ainsi que sa remise en question des « lois du développement » plaisent à Braudel²⁷. En même temps, un aspect (et pas des moindres) demeure irrésolu lorsqu'on essaie d'appliquer l'analyse de Kula et *a fortiori* de Čajanov à l'histoire de l'Europe à l'époque moderne : peut-on réellement opposer autoconsommation et marché ?

C'est Maurice Aymard qui pose le premier cette question ; il considère que les interprétations de l'économie agraire préindustrielle sont tributaires de deux modèles : d'une part, ceux qui, comme Čajanov, mettent l'accent sur l'autosuffisance de la famille et considèrent le marché comme résiduel ; d'autre part, ceux qui, à l'instar de Labrousse, étudient les marchés à l'époque moderne comme s'il s'agissait d'une économie capitaliste développée dans laquelle les paysans seraient sensibles aux augmentations des prix de vente²⁸. Entre ces deux solutions extrêmes, Aymard vise plutôt à repérer un continuum de solutions possibles dans lequel il y aurait moins oppo-

26. Voir F. Braudel, Préface à l'édition de 1970.

27. Voir l'introduction à W. Kula, *op. cit.*, 1970.

28. Ne retrouve-t-on pas là les oppositions présentes en URSS pendant les années 1920 entre ceux qui considéraient les paysans comme des spéculateurs et ceux qui, comme Čajanov, soulignaient au contraire leur intérêt exclusif à satisfaire les besoins de leur famille ?

sition que hiérarchisation entre famille et marché. De ce fait, il n'y aurait pas non plus de confirmation d'un passage irréversible et historiquement déterminé de l'autoconsommation au marché²⁹. Cependant, si tel est le cas, alors quel rapport pouvons-nous établir entre les activités agricoles et les autres activités (commerce, artisanat) des paysans ?

En effet, les réflexions de Maurice Aymard font écho non seulement au renouvellement des analyses de l'histoire agraire et de la paysannerie, mais aussi à l'émergence de la théorie de la proto-industrialisation. Au début des années 1970, partant, eux aussi, de la distribution du temps familial telle qu'elle avait été analysée par Čajanov, trois historiens allemands montrent que le temps libre dont dispose la famille paysanne en hiver lui permet de développer des travaux artisanaux, puis de travailler de plus en plus pour un marchand-commissionnaire. Ce processus aurait bien eu lieu avant la « révolution industrielle » proprement dite ; c'est pourquoi on peut parler de proto-industrialisation. Cette approche a remis en question les « étapes du développement », tout comme l'origine et l'essor du capitalisme lui-même³⁰. La notion de proto-industrialisation, tout comme celle d'économie paysanne, permet de casser les étapes classiques du développement, telles qu'elles avaient été identifiées par une certaine pensée marxiste. À l'instar de Čajanov, cette opération s'appuie sur une remise en question de la notion de rationalité économique. Les travaux cités s'écartent des interprétations traditionnelles qui cherchaient soit à expliquer les sociétés anciennes et précapitalistes à l'aune des catégories valables pour le capitalisme, soit à les cantonner dans une économie de troc et d'autoconsommation. Les paysans et les artisans, tels qu'ils sont décrits dans ces travaux, présentent au contraire une rationalité propre à un système différent qui n'évoluerait pas inévitablement vers le capitalisme et vers une polarisation de la société en « classes ». C'est là un dernier écho du débat qui avait opposé, dans la Russie du premier quart du xx^e siècle, d'abord Čajanov à Lenin, puis Čajanov aux « marxistes agraires »³¹. Ce n'est pas un hasard si ces différentes orientations et leurs auteurs resurgissent pendant les années 1960 et 1970 lorsque le débat sur le sous-développement fait rage.

3.2 Économie, sociologie et anthropologie du développement

Les réponses avancées aux problèmes que pose la décolonisation présentent une évolution nette ; pendant les années 1950, les différents auteurs, marxistes ou non,

29. M. Aymard, « Autoconsommation et marché : Chayanov, Labrousse ou Le Roy Ladurie ? », *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, 6, 1983, p. 1392-1409.

30. P. Kriedte, H. Medick, J. Schlumbohm, *Industrialization before industrialization: rural industry in the genesis of capitalism*, Cambridge, Cambridge University Press ; Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1981.

31. Réunis autour de L. Kricman, un ancien menchevik, les marxistes agraires s'inspirent du *Développement du capitalisme en Russie* de Lenin pour contester les thèses de Čajanov et souligner qu'une société paysanne est inévitablement poussée par le marché à se désintégrer en donnant vie à l'opposition classique entre prolétaires et capitalistes. Sur les marxistes agraires, voir A. Stanziani, *L'économie en révolution. Le cas russe, 1870-1930*, Paris, Albin Michel, 1998 ; S. G. Solomon, *The Soviet agrarian debate... op. cit.*

tendent à accorder la priorité à l'industrialisation en tant que facteur permettant de sortir du sous-développement et de la pauvreté. Dans ce contexte, l'économie rurale paysanne est considérée comme un facteur de retard, dans la mesure où sa commercialisation et sa capacité à offrir des travailleurs à l'industrie restent limitées³².

Cette approche est cependant de plus en plus contestée dès le début des années 1960, lorsque la dette et le retard des anciennes colonies s'accroissent. On remarque alors que les politiques menées, si elles provoquent la crise de l'économie paysanne, n'assurent pas pour autant l'essor de l'industrie. Un nouveau courant d'économistes commence alors à souligner que la véritable solution se trouve dans un développement équilibré et de longue durée dans lequel l'économie paysanne pourrait graduellement évoluer vers une économie de marché, mais tout en offrant un point de chute aux travailleurs qui ne trouveraient pas d'emploi stable en ville³³.

Les enjeux ne sont pas seulement scientifiques : l'orientation politique des ex-colonies dans le contexte de la guerre froide pose effectivement le problème du lien entre leur « voie » particulière de développement économique et leur filiation politique. C'est alors que le débat soviétique des années 1920 peut resurgir et les allers et retours se multiplient entre ces différents domaines de recherches. Ainsi, tout comme Kula déjà cité, Arthur P. Mendel n'hésite pas à renvoyer dos à dos le débat entre les économistes soviétiques des années 1920 et celui entre les « néo-marxistes » et les « néo-populistes » des années 1950 et 1960³⁴.

C'est là qu'intervient Čajanov ; la traduction en anglais de ses œuvres est systématiquement citée par les intervenants dans le débat sur le (sous-)développement. De nombreux économistes et anthropologues marxistes nient toute possibilité d'existence à long terme d'un « mode de production paysan ». Ce système ne permettrait pas de soutenir le processus d'industrialisation qui, lui, est nécessaire afin de sortir de l'arriération. Ces auteurs reprennent les critiques que les marxistes russes avaient adressées à Čajanov : sa théorie est qualifiée de a-historique et ne permet pas de rendre compte de la dynamique réelle de l'économie agraire, par définition subordonnée aux choix du capital industriel³⁵. Certains de ces auteurs

32. Voir, parmi les tenants de cette approche : P. Rosenstein-Rodan, « Problems of industrialization of Eastern and Southeastern Europe », *Economic Journal*, 53, June-september 1943, p. 202-211 ; R. Nurske, *Problems of capital formation in underdeveloped countries*, Oxford, Basil Blackwell, 1953 ; W. A. Lewis, *The theory of economic growth*, Londres, Allen and Unwin, 1955.

33. G. Myrdal, *Economic theory and underdeveloped regions*, Londres, Duckworth, 1956 ; P. Baran, *The political economy of growth*, New York, Monthly Review press, 1957.

34. A. P. Mendel, *Dilemmas of progress in tsarist Russia. Legal Marxism and legal Populism*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1961.

35. S. Amin, K. Vergopoulos, *La question paysanne et le capitalisme*, Paris, Anthropos-Idep, 1974 ; E. P. Archetti, S. Aass, « Una vision general de los estudios sobre el campesinado », *Revista Paraguaya de Sociología*, 14 (38), 1977, p. 53-79 ; J. Ennew, P. Hirst, K. Tribe, « Peasantry as an economic category », *The Journal of Peasant Studies*, 4 (4), 1977 p. 295-322 ; U. Patnaik, « Neo-Populism and Marxism: the Chayanovian view of the agrarian question and its fundamental fallacy », *The Journal of Peasant Studies*, 6 (4), 1979, p. 375-420 ; *id.*, « Reply to Nicholas Georgescu-Roegen », *ibid.*, 8 (2), 1981 p. 244-246.

lisent le russe et s'intéressent au débat original ayant eu lieu en URSS. Mark Harrison, en particulier, traduit et reprend les travaux des « marxistes agraires »³⁶.

Tout à l'opposé, les auteurs qui estiment que le processus de développement doit tenir compte des spécificités locales et que, dans ce contexte, l'économie paysanne permet de concilier croissance, commercialisation et protection de l'emploi, trouvent en Čajanov un des précurseurs de ces orientations³⁷. Le porte-drapeau de ce courant est le Roumain Nikolai Georgescu-Roegen, qui avait été en partie formé aux États-Unis pendant les années 1930 et qui y émigre définitivement en 1948. Il est très lié professionnellement et personnellement à d'autres économistes célèbres émigrés soit d'Autriche (Joseph Schumpeter) soit d'Union soviétique (Vasilij Leont'ev)³⁸.

Nikolai Georgescu-Roegen et les autres partisans du développement fondé sur l'agriculture paysanne observent que, dans la plupart des économies en voie de développement, il n'est guère possible de parler ni de travail salarié (thèse marxiste) ni de producteur-entrepreneur « indépendant » (thèse libérale)³⁹. Une fois admise cette hypothèse, ces auteurs sont d'accord avec Čajanov quant à la nécessité d'avoir recours à des catégories appropriées (indivisibilité du revenu, absence du travail salarié et de la rente) à ce type d'économie⁴⁰. Ce sont là les préoccupations mêmes des historiens modernistes cités auparavant (Confino, Aymard et Kula) au sujet des catégories des économies paysannes, féodales et préindustrielles en général.

Finalement, ces études sur le fonctionnement de l'économie paysanne dans les pays en voie de développement ne peuvent éviter de se pencher sur les implications

36. M. Harrison, « Chayanov and economics of Russian peasantry », *The Journal of Peasant Studies*, 2 (4), 1975, p. 389-417 ; *id.*, « Resource allocation and agrarian class formation. The problem of social mobility among Russian peasantry household. 1880-1930 », *ibid.*, (4) 1, 1977 p. 127-161 ; *id.*, « The peasant mode of production in the work of Chayanov », *ibid.*, 4 (4), p. 323-336 ; *id.* « Chayanov and the Marxists », *ibid.*, 7 (1), 1979, p. 86-100 ; *id.*, *Rural sociology in the Soviet Union: Its history and the basic concepts*, Londres, 1979 ; T. Cox, *Peasants, clan and capitalism: the rural research of L. N. Kritsman*, New York, 1986.

37. N. Georgescu-Roegen, « Economic theory on agrarian development », *Oxford Economic Papers*, XII, 1960, p. 1-40 ; *id.*, *Analisi economica e progresso economico*, Florence, 1973 ; « On Neo-Populism and Marxism: a comment on Utsa Patnaik », *The Journal of Peasant Studies*, 8 (2), 1981 p. 242-243 ; D. Thorner, « Chayanov's concept of peasant economy », in A. V. Chayanov, *On the theory of peasant economy...*, *op. cit.* ; T. Shanin, *op. cit.* ; W. Nicholls, « An agricultural surplus as a factor in economic development », *The Journal of Political Economy*, LXXI (1), 1963, p. 1-29 ; G. Dalton, « Peasantries in anthropology and history », *Current Anthropology*, 13 (2), 1972, p. 385-415 ; P. Bartlett, « Adaptive strategies in peasant agriculture production », *Annual Review of Anthropology*, 9, 1980, p. 545-573.

38. A. Maneschi, S. Zamagni, « Nicholas Georgescu-Roegen, 1906-1994 », *Economic Journal*, 107, May 1997, p. 695-706.

39. Voir, par exemple, M. Lipton, « The theory of the optimizing farmer », *The Journal of Development Studies*, 3, 1968 ; R. Weitz, *From peasant to farmer*, New York, Columbia University Press, 1971.

40. D. Winckelmann, *Comportement du fermier traditionnel : maximisation des revenus et mécanisation*, Paris, OCDE, 1972 ; P. K. Bardhan, « Variations in forms of tenancy in a peasant economy », *The Journal of Development Studies*, 4, 1977 ; R. Barry, R. Soligo, « Rural-urban migration, agricultural output and the supply price of labour in a labour-surplus economy », *Oxford Economic Papers*, 20, 1968, p. 230-249 ; J. R. Millar, « A reformulation of Chayanov's theory of the peasant economy », *Economic Development and Cultural Change*, 2, 1970, p. 219-229.

en matière de différenciation sociale ; tout comme en Russie entre 1880 et 1930⁴¹, une multitude d'études s'efforcent de valider empiriquement, aux quatre coins du monde, la pertinence de l'argument de Čajanov (différenciation démographique) ou celui des « marxistes » (différenciation en classes). Les résultats ont été différents selon le contexte étudié, le modèle adopté et l'échantillon sélectionné⁴².

Cependant, vers le milieu des années 1980, cet intérêt pour Čajanov semble s'essouffler, en concomitance avec des événements majeurs : le débat sur le sous-développement subit une inflexion liée au repli des arguments keynésiens et marxistes et au succès des thèses monétaristes du FMI. Cette issue sera confirmée par la chute du Mur et l'effondrement de l'URSS. La fin de la guerre froide réduit ainsi fortement l'intérêt pour le débat sur le développement qui avait eu lieu en URSS pendant les années 1920. Pourtant, c'est dans ce même contexte que, en Russie, l'ouverture des archives permet de jeter un éclairage historiographique nouveau sur ces événements.

4. La perestroïka et le redécouverte de Čajanov en URSS

De même que la période des changements des années 1960, la perestroïka s'accompagne d'un regain d'intérêt pour les réformes du socialisme et, dans ce contexte, pour ces auteurs marxistes qui avaient été occultés par Stalin. Les premières trans-

41. A. Stanziani, *op. cit.*

42. N. Glavanis, P. Glavanis, « The sociology of agrarian relations », *Current Sociology*, 2, 1983, p. 1-109 ; D. Hunt, « Chayanov's model of peasant household resource allocation and its relevance to Mberere Division, Eastern Kenya », *The Journal of Development Studies*, 15 (1), 1978, p. 59-86 ; D. Hunt, « Chayanov's model of peasant household resource allocation », *The Journal of Peasant Studies*, 6 (3), 1979, p. 247-285 ; N. Tannenbaum, « The misuse of Chayanov: Chayanov's rule and empiricist bias in anthropology », *American Anthropologist*, 86 (4), 1984, p. 927-942 ; E. P. Durrenberger, « An analysis of Shan household production decisions », *The Journal of Anthropological Research*, 4, 1979 ; « Chayanov's economic analysis in anthropology », *ibid.*, 2, 1980 ; E. P. Durrenberger, N. Tannenbaum, « A reassessment of Chayanov and his recent critics », *Peasant Studies*, 3, 1981 ; E. P. Durrenberger, E. Paul, *Chayanov, peasants and economic anthropology*, New York, Academic Press, 1984 ; C. Deere, A. de Janvry, « Demographic and social differentiation among Northern Peruvian peasants », *The Journal of Peasant Studies*, 8 (3), 1981, p. 335-366 ; A. Garcia, B. de Heredia, « Trabalho familiar e campesinato », *America Latina*, 14 (1-2), 1971, p. 10-20 ; E. A. da Silva, « Measuring the incidence of rural capitalism: an analysis of survey data from North-East Brasil », *Journal of Peasant Studies*, 12 (1), oct. 1984, p. 65-75 ; C. Herran, « Migrations temporarias y articulacion social : el valle de Santa Maria », Catamarca, *Desarrollo Economico*, 19 (74), 1979, p. 161-187 ; R. H. Munroe, R. L. Munroe, H. Shimmin, « Children's work in four cultures: Determinants and consequences », *American Anthropologist*, 86 (2), 1984, p. 369-379 ; M. Chibnik, « A cross-cultural examination of Chayanov theory », *Current Anthropology*, 3, 1984, p. 335-340 ; N. Chandra, « Peasantry as a single class: A critique of Chayanov », in A. Mitra, ed., *The truth unities: Essays in tribute to Sen*, Calcutta, 1985 ; N. Charlesworth, « The Russian stratification debate in India », *Modern Asian Studies*, Feb. 1979 ; J. Chevalier, *Civilisation and the stolen gift: Capital, and cult in Eastern Peru*, Toronto, 1982 ; P. Jorion, « Effet attracteur de la performance économique moyenne dans un village de pêcheurs. Un test de la théorie de l'économie paysanne de Chayanov », *Revue de l'Institut de Sociologie*, 3-4, 1983, p. 423-437 ; I. Guelfat, « A. V. Chayanov : propagandist of the pedagogy of cooperation », *Archives internationales de Sociologie de la Coopération et du Développement*, 25, 1969, p. 3-15.

formations de Gorbačev sont suivies ainsi des réhabilitations de Čajanov et de Buharin⁴³. Ce n'est pas un hasard si, dans cette opération, les *šestidesjatniki* (c'est-à-dire cette génération d'intellectuels qui avait soutenu les réformes des années 1960) jouent un rôle majeur. Qu'il s'agisse de refonder la planification, de réintroduire les coopératives et une dose de marché ou encore de faire resurgir les pages cachées de l'histoire soviétique, ces auteurs sont au premier plan⁴⁴. Danilov en particulier rédige (avec l'aide de Kerblay) une bibliographie complète de Čajanov et de ses principaux collaborateurs tout en contribuant de manière décisive au renouvellement de l'histoire agraire et politique soviétique à partir de la révolution jusqu'à la Seconde Guerre mondiale⁴⁵.

Plusieurs ouvrages de Čajanov sont alors réédités⁴⁶ ; en 1989 on ressort même un film, au scénario duquel Čajanov aurait contribué avec A. Bragin. « Al'bidum » (le phœnix en latin) avait été réalisé en 1928 par Leonid Obolenskij ; il traite de l'histoire d'un agronome confronté à la famine de 1921 qui essaie d'apporter son concours, mais qui se trouve confronté aux entraves de la bureaucratie.

Les travaux sur Čajanov et les articles de presse le concernant se multiplient entre 1987 et 1990⁴⁷. Shanin assure le relais entre les études menées en URSS et en

43. Sur les limites et, à la rigueur, le caractère assez problématique du rapprochement entre Buharin et Čajanov voir A. Stanziani, « Politische Elite und Agrarianspezialisten in der Sowjet-Union der Zwanziger Jahre. Bucharin, Tschajanow und das Genossenschaftswesen », in T. Bergmann, G. Schafer, eds., *Liebling der Partei. Nikolai Bukharin*, Hamburg, VSA-Verlag, 1989, p. 244-254.

44. Sur les sentiments d'euphorie, ensuite de désillusion de ces intellectuels voir : V. Danilov, « Iz istorii perestrojki : pereživanija šestidesjatkina-krest'janoveda » (L'histoire de la perestroïka : les préoccupations d'un progressiste des années 1960 expert en paysans), *Otečestvennye zapiski*, 1, 2004.

45. V. P. Danilov, red., *N. D. Kondrat'ev, N. P. Makarov, A. V. Čajanov, A. N. Čelincev. Ukazatel' literatury (Index bibliographique)*, Moscou, 1988 ; V. P. Danilov, T. Shanin, eds., *Krest'janskoe vosstanie v Tambovskoj gubernii v 1919-1921 gg. "Antonovščina" (L'insurrection paysanne à Tambov en 1919-1921. L'Antonovščina)*, Tambov, 1994 ; V. P. Danilov, Al. Berelowitch, eds., *Sovetskaja derevnja glazami VČK-OGPU-NKVD, 1918-1939 (La campagne soviétique à travers les yeux des VČK-OGPU-NKVD, 1918-1939)*, Moscou, Rosspen, 1998- ; V. P. Danilov, L. Viola, R. Manning, eds., *Tragedija sovetskoj derevni. Kollektivizacija i raskulačivanie, 1927-1939. Dokumenty i materialy v 5 tomah (La tragédie des campagnes soviétiques. La collectivisation et la dékoulakisation, 1927-1939. Documents et matériaux en 5 vols.)*, Moscou, Rosspen, 1999-2004. Voir aussi V. P. Danilov, Al. Berelowitch, « Les documents des VČK-OGPU-NKVD sur la campagne soviétique, 1918-1937 », *Cahiers du Monde russe*, 35 (3), 1994, p. 633-682.

46. *Istorija parikmaherskoj kukli i drugie sočinenija Botanika H (L'histoire de la poupée du coiffeur et autres histoires du Botaniste X)*, Moscou, Russica, 1982 ; *Izbrannie proizvedenija (Œuvres choisies)*, Moscou, Moskovskij rabočij, 1989 ; *Venecijskoe zerkalo (Le miroir vénitien)*, Moscou, Sovremennik, 1989 ; *Krest'janskoe hozjajstvo (L'économie paysanne)*, Moscou, Ekonomika, 1989 ; *Kratkij kurs kooperacii (Cours abrégé sur la coopération)*, Moscou, Moskovskij rabočij, 1990 ; *Osnovnye idei i formy organizacii s-h kooperacij (Idées fondamentales et formes d'organisation de la coopération agricole)*, Moscou, Nauka, 1991.

47. *Nauka i žizn'*, 5, 1988 ; V. Baljažin, *Professor A. V. Čajanov*, Moscou, 1990 ; V. Baljažin, « Vozvraščenie » (Le retour), *Oktjabr'*, 1, 1988 ; V. Garvickin, « Aleksandr Čajanov – graždanin i učenijskij » (Čajanov citoyen et scientifique), *Izvestija*, 29/1/1988 ; M. Zaraev, « Čitaja Čajanova » (En lisant Čajanov), *Sel'skaja žizn'*, 16/1/1988 ; V. V. Kabanov, « Aleksandr Vasil'evič Čajanov », *Voprosy istorii*, 6, 1988, p. 146-167 ; S. Kodžima, « Koncepcija A. V. Čajanova o 'kooperativnoj kollektivizacii' (1927g) – neonarodničeskij plan rekonstrukcii

« Occident » ; il édite en 1986 une nouvelle version du fameux recueil des œuvres de Čajanov publié en 1966 par Thorner, Kerblay et Smith, fait paraître plusieurs articles et organise des conférences, des publications de documents autour de Čajanov et de la question agraire en Russie.

Cependant, en Russie, cet intérêt pour Čajanov tourne court avec la fin de la perestroïka et l'effondrement de l'URSS. Le début des années 1990 marque une chute soudaine d'intérêt pour les « réformes du socialisme » et pour l'histoire des années 1920. La recherche d'un modèle libéral et d'une économie de marché déplacent l'attention vers d'autres économistes (occidentaux, plutôt que russes) et d'autres moments de l'histoire de la Russie (Witte et les réformes de Stolypin plutôt que la NEP). Les critiques à ce tournant sont peu nombreuses et viennent souvent de ces mêmes *šestidesjatniki* qui, après ces courtes années de gloire, se retrouvent à nouveau marginalisés, cette fois-ci en tant que nostalgiques du marxisme. Danilov se distingue par ses critiques envers la privatisation lancée en 1991 qu'il n'hésite pas à rapprocher des réformes par en haut de Stolypin⁴⁸. Cet activisme ne l'empêche pas pour autant de poursuivre son travail d'historien ; ses éditions de documents d'archives concernant la résistance paysanne et la collectivisation continuent tout au long des années 1990⁴⁹. Encore faudra-t-il comprendre, d'une part, ce que l'ouverture des archives a apporté à l'historiographie et, d'autre part, l'héritage des *šestidesjatniki*. Dans les pages suivantes, nous allons développer ce dernier aspect, tandis que le premier sera traité en annexe.

5. L'héritage des *šestidesjatniki*

Que reste-t-il, de nos jours, de l'influence de Čajanov et de l'œuvre de Kerblay et de Danilov ? Dans les travaux en anthropologie, en sociologie et en économie, après le vide des années 1985-1995, un certain regain d'intérêt pour Čajanov s'amorce à nouveau. Il est lié avant tout à l'analyse critique de la façon dont les privatisations

sovetskoj derevni vo vtoroj polovine 20-h godov » (La conception de Čajanov de la 'collectivisation coopérative' (1927) – le plan néopopuliste de reconstruction des campagnes soviétiques dans la seconde moitié des années 1920), *Slavonic and East European Review*, 8, 1987 ; V. Konovalov, "Otkrytie Čajanova" (La découverte de Čajanov), *Komsomol'skaja pravda*, 29/1/1988 ; B. Mjasoedov, « Kto takoj Čajanov ? » (Qui est donc Čajanov ?), *Knjižnoe obozrenie*, 22/1/1988 ; P. Penežko, « Kak udarili po 'Čajanovščine' » (Comment fut abattu le mouvement čajanovien), *Ogonek*, 10, 1988 ; N. K. Figurovskaja, « K stoletiju so dnja roždenija A. V. Čajanova » (Pour le centenaire de la naissance de Čajanov), *Voprosy ekonomiki*, 1, 1988 ; V. Maj, « Bjurokratizm i planovoe hozjajstvovanie : issledovanie pervogo poslerevoljucionnogo desjatiletija » (Bureaucratisme et planification économique : étude de la première décennie post-révolutionnaire), *Voprosy ekonomiki*, 12, 1989, p. 75-86 ; V. Manevič, « Istorija razvitiya sovetskoj ekonomičeskoj mysli v 20-h godah » (Histoire du développement de la pensée économique soviétique dans les années 1920), *Voprosy ekonomiki*, 10, 1989, p. 46-75.

48. Voir en particulier les interventions de Danilov in *Kuda idet Rossija ? (Où va la Russie ?)*, Moscou, Interpraks, 1994, 3 vols.

49. Voir note 45.

ont été menées dans les pays de l'ancien bloc communiste en Europe, mais aussi en Asie, au Vietnam en particulier⁵⁰.

Le rôle des coopératives paysannes comme solution permettant d'obtenir une hausse de la commercialisation et une protection de l'emploi est à nouveau évoqué. Des arguments similaires sont avancés dans des études indiennes, en l'honneur d'Alice Thorner plus particulièrement⁵¹. À la différence des débats des années 1970, désormais la tendance est plutôt à concilier les arguments marxistes et ceux de Čajanov⁵². Dans le climat de fin de la guerre froide, certains soulignent que, contrairement au débat entre Čajanov et les marxistes, on ne saurait plus parler ni de prolétaires ni de paysans tout court. Au contraire, les identités sociales se bâtissent autour d'un ensemble de variables telles que la religion, l'appartenance ethnique, le sexe, etc.⁵³.

Mais finalement, c'est le mouvement écologiste et anti-globalisation qui commence à trouver en Čajanov une référence importante : la recherche d'un développement à mesure d'homme, avec une attention particulière réservée aux petites communautés et à l'environnement aurait ainsi déjà été présent dans la pensée de l'auteur russe⁵⁴.

Pour sa part, l'historiographie occidentale sur la Russie a proposé plusieurs travaux consacrés à Čajanov tout au long des années 1990. Le plus souvent, ces études ont mis en évidence le projet savant de Čajanov et des « agronomes sociaux » et donc sa distance, plutôt que sa symbiose avec le paysannat⁵⁵.

En Russie, alors que Čajanov a cessé, pendant les années 1990, de faire l'objet des attentions de la presse et du grand public comme à l'époque de la perestroïka, la publication des documents d'archives le concernant s'est poursuivie, tout comme celle de documents sur l'économie agraire des années 1920. Dans un cas comme dans l'autre, le rôle de Shanin et de Danilov est resté central. Ce dernier, encore en janvier 2004, s'est levé contre la réforme agraire et les privatisations menées en

50. C. Mann, « From production to property: decollectivization and the family-land relationship in contemporary Hungary », *Man*, 28 (2), 1993, p. 299-320 ; B. Tria Kerkvliet, « Village state relations in Vietnam: the effect of everyday politics on decollectivization », *Journal of Asian Studies*, 54 (2), 1995, p. 396-418.

51. S. Patel, J. Bagchi, K. Raj, *Thinking social science in India: essays in honour of Alice Thorner*, New Delhi, Sage Publications, 2002.

52. Voir en particulier l'article de Nirmal Kumar Chandra, « The small peasant: Marxist tradition and Chayanov » dans le recueil pour Alice Thorner que l'on vient de citer.

53. B. Roberts, « Peasants and proletarians », *Annual Review of Sociology*, 16, 1990, p. 353-377.

54. W. Sanders, D. Nichols, « Ecological theory and cultural evolution in the valley of Oaxaca », *Current Anthropology*, 29 (1), 1988, p. 33-80.

55. A. Stanziani, *op. cit.* ; Yanni Kotsonis, *Making peasants backward: Agricultural cooperatives and the agrarian question in Russia, 1861-1914*, New York, St. Martin's Press, 1999. Par contre, la thèse de doctorat de Il'ja Gerasimov, rédacteur de *Ab Imperio* et déjà auteur d'un ouvrage sur Čajanov romancier, souligne la proximité de ce dernier avec les idéaux paysans (« The new generation of Russian intelligentsia as actors of modernization: facing the countryside 1907-1917 », sous la direction de Ziva Galili, University of New Brunswick, Rutgers, 2002).

Russie. Cette fois, contrairement à ce qui s'était passé dix ans plus tôt, il ne s'en prend pas seulement à El'cin, mais il évoque également ses différends avec Gorbačev et son équipe. Il critique les deux dirigeants russes pour avoir ignoré le mouvement coopératif et, à ce sujet, il évoque la théorie de Čajanov⁵⁶. Cela aura été la dernière bataille d'un homme courageux et d'un intellectuel comme il n'en reste guère.

Čajanov, de son vivant, n'avait pas hésité à maintenir ses idéaux, visant à concilier croissance et justice distributive, commerce et emploi, aussi bien face aux dirigeants tsaristes que bolcheviks. Ce courage intellectuel permet de rendre compte de sa fortune des décennies durant, autour des problèmes essentiels qui ont marqué le xx^e siècle et conditionnent encore aujourd'hui l'histoire mondiale : l'industrialisation et le développement inégal, la distribution tout aussi inégale du revenu, le problème des anciennes économies paysannes confrontées au marché comme celle des anciens régimes communistes soumis, eux aussi, à des formes de privatisation sauvage.

Si, de nos jours, tellement de lecteurs et de chercheurs trouvent en Čajanov une référence, c'est aussi grâce à l'œuvre de Basile Kerblay qui aura su créer un pont entre les études sur la Russie et les intérêts courants pour le développement économique. Cet engagement se retrouve chez Viktor Petrovič Danilov, appartenant à la même génération que Kerblay et qui, lui aussi, aura non seulement produit une historiographie incontournable, mais aura également défendu ses idées jusqu'à la fin. À cette génération courageuse, nous rendons hommage.

CNRS

Institutions et dynamiques historiques de l'économie

École normale supérieure de Cachan

Bâtiment Laplace

61, avenue du Président-Wilson

94235 Cachan

Stanziani.Alessandro@idhe.ens-cachan.fr

.../...

56. V. Danilov, « *Iz istorii perestrojki...* », art. cit.

ANNEXE

Classification et usage des archives ex-soviétiques

La notion d'archives totalitaires s'appuie sur un imaginaire de longue date. Il est même trivial de rappeler que ces archives ne contiennent que les informations qui intéressaient le pouvoir ; par exemple, on trouvera tout sur l'origine sociale des cadres (et encore faut-il tenir compte des critères de stratification et de classification adoptés) et sur leur adhésion à la doctrine officielle, mais très peu sur leur vie quotidienne⁵⁷.

En outre, la circulation de l'information était loin d'être parfaite et le « contrôle totalitaire » s'arrêtait souvent face à la routine d'une part, au manque de transmission de l'information d'autre part⁵⁸. Le problème est que, trop souvent, les historiens occidentaux ont approché les archives comme s'il s'agissait d'une bibliothèque, c'est-à-dire en recherchant uniquement le ou les documents qui intéressaient directement leur objet d'étude ou, pire, qui pouvaient valider leurs hypothèses. On a raté ainsi un aspect fondamental, à savoir, les critères de classification des documents, donc la logique des archives, c'est-à-dire la manière dont le pouvoir raisonnait, constituait et exploitait ses propres informations. Prenons le cas de Čajanov ; vers la moitié des années 1990 encore, quand je complétais mes recherches sur cet auteur, le fonds Čajanov tel qu'il existe aujourd'hui n'avait pas été encore constitué. Il fallait alors chercher les documents le concernant dans des fonds différents : commissariat à l'Agriculture, Écoles professionnelles, coopératives de crédit, Comité central du parti, fonds Lenin, etc. Ces fonds se trouvaient à leur tour dans des sites différents (RCHIDNI, aujourd'hui RGASPI, RGAE, GARF⁵⁹) et, encore, pour chacun de ces cas, il fallait se déplacer d'un bâtiment à l'autre, d'un étage à l'autre, suivant le type de fonds et de document. Par exemple, on trouve les motifs et les détails des séjours de Čajanov à l'étranger (les *komandirovki*) au RGAE, dans le fonds 478 (collège du *Narkomzem*) ; c'est là que Čajanov envoyait ses rapports officiels (lettre du 16 février 1923 de Berlin à Šefler et à L. Fridrihien, du Comité exécutif du *Narkomzem*, le commissariat à l'Agriculture).

Par contre, la correspondance entre Čajanov, Emilija Kuskova et Sergej Prokopovič ou Semen Maslov se trouvait en bonne partie dans le « fonds Prague »

57. Sur ces aspects, A. Graziosi, « The new Soviet archival sources. Hypotheses for a critical assessment », *Cahiers du Monde russe*, 40 (1-2), 1999, p. 13-65 ; J. Bone, « Soviet controls on the circulation of information in the 1920s and the 1930s », *ibid.*, p. 65-90.

58. Sur la critique de la notion d'archives totalitaires, voir A. Salomoni, « Un savoir historique d'État : les archives soviétiques », *Annales, Histoire, Sciences Sociales*, 1, 1995, p. 3-27.

59. RCHIDNI : Rossijskij centr hranenija i izučenija dokumentov novejšej istorii, RGASPI : Rossijskij gosudarstvennyj arhiv social'no-političeskoj istorii, RGAE : Rossijskij gosudarstvennyj arhiv ekonomiki, GARF : Gosudarstvennyj arhiv Rossijskoj Federacii.

rassemblant les dossiers des intellectuels émigrés à Prague⁶⁰. À l'intérieur de ce fonds, la correspondance de Čajanov était éparpillée dans les fonds Prokopovič, Nikolaj Oganovskij, Maslov, Institut russe de coopération, etc. Bien entendu, cette correspondance ne concernait que les années à partir de 1922 ; pour les époques antérieures, les *ličnie fondy* (fonds personnels) au GARF et au RGAE (les fonds Prokopovič et Oganovskij par exemple) contenaient aussi des références directes ou indirectes à Čajanov, voire de la correspondance entre ce dernier et les acteurs mentionnés. Dans ces mêmes archives, les fonds du *Centrosojuz* (Organe central des coopératives) et du *Narkomzem* permettaient de trouver des matériaux de ou sur Čajanov. Dans les anciennes archives du parti, enfin, les fonds du *Politburo* et du Comité central, le fonds Lenin, les fonds des S-R contenaient des notes, voire de la correspondance intéressante.

Contrairement à ce qu'on pourrait conclure à première vue si on adoptait un critère de recherche propre au travail en bibliothèque, cette classification complexe, ou même cet éparpillement des documents concernant Čajanov, constituait moins une entrave qu'une piste importante de recherche : elle permettait de comprendre la manière dont le pouvoir raisonnait, recueillait et faisait circuler l'information. Cette dernière était produite par chaque branche de l'administration sans qu'elle circule nécessairement entre une administration et une autre ; la correspondance entre Čajanov et Prokopovič relevait ainsi de deux fonds et de deux administrations différentes selon qu'elle eut lieu avant ou après 1922. Le découpage était en effet essentiellement administratif et politique : l'activité de l'émigration était autre chose que l'histoire des acteurs eux-mêmes qui, elle, relevait plutôt des archives de la révolution. Ce n'est qu'avec la superposition progressive du parti et de l'État pendant les années 1920, et encore plus pendant les années 1930, que les critères administratif et politique tendent à se confondre, aussi bien dans l'organisation de l'appareil que dans la récolte et la classification de ses informations. Les réorganisations des archives pendant ces années témoignent précisément de ce processus.

Les différents documents concernant Čajanov sont maintenant rassemblés dans un seul fonds, au RGAE, grâce au travail de Elena Tjurina, Viktor Danilov, Nikolaj Šmelev, Nadežda Figurowskaja et d'autres chercheurs et archivistes. Que nous apporte en définitive cette re-classification par rapport à l'état précédent des fonds ?

Sans doute, les biographes de Čajanov sont-ils gagnants ; la quasi-totalité des informations recueillies par le pouvoir soviétique sur cet auteur sont disponibles. Il

60. S. N. Prokopovič, 1871-1955, membre du Parti social-démocrate dès les années 1890, il est vite classé comme révisionniste au moment où, avec sa femme Emilija Kuskova, il insiste sur l'importance de l'action syndicale. Très actif, même à l'étranger, avant la guerre mondiale, il joue un rôle important dans les organisations locales entre 1915 et 1917 lorsqu'il est nommé ministre à l'Approvisionnement du Gouvernement Provisoire. Il est expulsé d'URSS en 1922 ; il poursuit son activité d'économiste avec sa femme, à Prague et Berlin d'abord, en Angleterre ensuite. Semen Maslov, socialiste révolutionnaire est spécialiste de l'agriculture, membre de la Direction des coopératives (avec Čajanov) pendant la guerre mondiale. Ministre de l'Agriculture du dernier Gouvernement Provisoire, il nomme Čajanov son adjoint. Il est, lui aussi, expulsé avec d'autres S-R en 1922.

est dès lors possible de se faire une idée du lien entre contrôle policier et contrôle du savoir. Ce dernier rentre dans l'activité politique et, de ce fait, la surveillance des réunions de travail, des publications et des propositions en matière d'agriculture font l'objet d'une analyse attentive de la part des organes responsables.

En même temps, ce rassemblement de documents d'origines différentes dans un seul fonds risque de donner au chercheur l'impression d'un pouvoir qui, tout en se limitant à surveiller certains aspects, arrivait néanmoins à disposer d'une masse considérable d'informations, des réunions de travail aux déplacements, jusqu'à la correspondance privée, ce qui confirmerait l'hypothèse de l'existence d'archives totalitaires. Or cette impression n'est qu'un effet de la nouvelle classification des documents ; elle est aux antipodes de celle qui ressortait avant la constitution d'un fonds Čajanov et qui témoignait précisément du doublement et de la fragmentation de l'information et de l'appareil soviétique.

Nous aurons donc gagné sur un plan et perdu sur un autre ; plutôt que sur l'organisation du contrôle, cette nouvelle classification des documents encourage l'historien à se pencher soit sur le contrôle totalitaire soit sur le récit biographique. La chronologie en elle-même devient le critère pertinent de classification. Nous sommes plutôt proches des chroniques que d'une analyse historique raisonnée. Bref, à classification différente des archives, logique du pouvoir différente et possibilités tout aussi différentes des historiens de poser certaines questions plutôt que d'autres.

Essayons alors de comprendre ce que l'ouverture des archives a apporté à notre connaissance de Čajanov. Prenons précisément les archives « Prague » et la correspondance de Čajanov avec Prokopovič et sa femme Kuskova. Si, avec le premier, le contenu demeure strictement professionnel, ponctué cependant de nombreux accrochages, avec sa femme, le ton de Čajanov est plutôt intime et amical. Il l'informe ainsi de la grossesse de sa femme, des progrès à l'école de son fils, de l'atmosphère à Moscou, à Berlin et à Paris (lettre du 3 décembre 1927).

Cependant, la politique compte aussi ; ainsi, en août 1922, Čajanov est à Londres. À Moscou, Lenin vient de signer le décret d'expulsion de nombreux économistes liés aux S-R, mais aussi du comité de rédaction de l'*Ekonomist*, une revue liée à Boris Bruckus⁶¹. Čajanov est inquiet (lettre du 13 août 1922) car il sait que son nom commence à être associé à celui de Nikolaj Černov⁶². Face au danger, il admire le courage de Kuskova, qui, malgré son expulsion hors d'URSS avec son mari, n'aura pas tardé à lancer un nouveau périodique d'économie et de politique

61. B. D. Bruckus, 1874-1938. Juif polonais, il se spécialise avant la guerre dans la colonisation juive en Russie à laquelle il collabore activement. Économiste reconnu pendant et après la guerre ; en 1917 il assume des positions critiques à l'égard de la redistribution des terres aux paysans comme seule mesure pour faire face à la pauvreté. À son avis, une rationalisation de la production est nécessaire. Rédacteur de la revue *Ekonomist*, critique envers la gestion bolchevique de l'économie, il est expulsé de Russie en 1922. Il travaille à Berlin et à Prague avant de s'enfuir en Palestine en 1936 où il enseigne à l'université de Tel Aviv jusqu'à sa mort, à peine deux ans plus tard.

62. Ce dernier, ancien dirigeant S-R, avait été ministre de l'Agriculture en 1917, juste avant la prise du pouvoir par les bolcheviks. Il avait nommé Čajanov son adjoint.

(*Ekonomičeskij bjulleten*). En même temps, Čajanov invite son amie à distinguer la lutte pour le pouvoir en URSS, le rôle des communistes et le salut de la population russe. Comme il le précise dans une lettre postérieure (sans date, car les deux premières pages manquent, mais vraisemblablement de 1923), il faut distinguer la Russie de l'URSS, la population russe du régime soviétique. À partir de cette prémisse, il justifie son engagement pour la reconstruction de l'économie soviétique. Au nom du peuple russe il ne souhaite pas quitter l'URSS, comme son amie le lui demande. À Kuskova qui n'hésite pas à parler d'intervention militaire, il réplique que c'est plutôt la lutte économique qu'il faut amorcer. Cependant, il entend par là moins un « sabotage » à la direction de l'économie que son ambition de convaincre les dirigeants soviétiques de suivre ses conseils.

Ces lettres permettent donc de mieux qualifier l'ambition de toute une génération de spécialistes, dont Čajanov, qui, malgré la répression des années 1918-1921 et l'attitude ambiguë des dirigeants soviétiques à leur égard tout au long des années 1920, n'hésite pas à s'engager dans la reconstruction de l'économie soviétique. Ces intellectuels cherchent moins à renverser le régime soviétique qu'à essayer de le guider et à se voir reconnus pour leurs compétences⁶³.

Ces documents que j'avais pu consulter (entre 1991 et 1995) n'épuisaient pas, bien entendu, ceux que les archives ex-soviétiques, voire les fonds privés, recelaient sur Čajanov. Il faut dire que, à cette époque, je n'étais pas le seul à m'intéresser à cet auteur. Son dernier fils vivant, Viktor Aleksandrovič, avait gardé pendant ces longues années les lettres de son père. Désormais retraité, il avait lui aussi été agronome, comme son père, quoique praticien plutôt que théoricien. Il espérait trouver dans la vente des droits sur ces lettres un complément à sa modeste retraite. Nous nous rencontrâmes grâce à Danilov ; il me parla de la possibilité d'un contrat en Italie, pour lequel il demanda mon aide ; il avança aussi l'hypothèse d'un contrat en Angleterre, promis par Shanin. Finalement, un très bel ouvrage sera édité en Russie, en 1998 ; les lettres personnelles, provenant de différents fonds d'archives en Russie (grâce à la collaboration de Tjurina) ou récupérées dans d'autres pays et dans des fonds personnels ont été réunies et publiées, sous la rédaction de G. I. Šmelev, professeur à l'Académie des sciences et spécialiste d'histoire agraire. Une introduction de Viktor Aleksandrovič offre un cadre biographique complet de Čajanov⁶⁴.

Ces lettres sont présentées par ordre chronologique ; on y retrouve la correspondance avec ses premiers maîtres (Aleksandr I. Čuprov, Nikolaj A. Kablukov et Aleksandr Fortunatov), de multiples lettres avec Kuskova et Prokopovič, puis avec son frère Socrate. La partie finale du recueil contient les très nombreuses lettres que Čajanov avait adressées à sa mère de son exil à Alma-Ata, où il a été emprisonné de 1932 jusqu'au moment de son exécution en 1937. Il s'agit, certes, de lettres réécrites par la censure, mais qui, précisément en tant que telles, ont une importance majeure. Elles permettent de comprendre quels passages étaient laissés, lesquels

63. Sur ces aspects, voir A. Stanziani, *L'économie... op. cit.*, 1998.

64. V. A. Čajanov, A. V. Čajanov, *čelovek, učenyj, graždanin* (Čajanov, l'individu, le scientifique, le citoyen), Moscou, MSHA, 1998 ; une autre édition, élargie, a été publiée en 2000.

étaient réécrits, en un mot, elles montrent le fonctionnement de la censure pendant les années 1930.

Ce même regard s'impose pour un autre corpus important de fonds d'archives : les interrogatoires de Čajanov par l'OGPU, en vue de son procès. J'avais eu accès à ces documents grâce, une fois de plus, à Viktor Danilov, qui les avait copiés, transcrits et les retravaillait vers le milieu des années 1990. Il m'en donna une copie me priant de ne pas les citer avant leur publication. Depuis, ces documents ont été édités et leur version allemande vient de paraître⁶⁵. Les interrogatoires avaient été menés par le fonctionnaire de l'OGPU, Agranov, et recueillis dans un dossier intitulé *Obvinitel'noe zaključenie po delu central'nogo komiteta kontrrevoljucionnoj vreditel'skoj organizacii « Trudovaja krest'janskaja partija »* (Conclusion sur l'affaire du Comité central de l'organisation contre-révolutionnaire « Parti paysan-ouvrier »). Les déclarations attribuées à Čajanov ont un intérêt dans la mesure où elles permettent de comprendre comment le régime raisonne vis-à-vis de l'agronome et de ses collègues, quelles activités on leur attribue afin de démontrer leur nature « antisoviétique ». On remarque alors que l'on tient à mettre en évidence le caractère contre-révolutionnaire des spécialistes en tant que tels, indépendamment de leur filiation politique. Les interrogatoires concernent non seulement Čajanov, mais aussi ses collègues économistes accusés d'appartenir au même parti.

Les fonctionnaires de l'OGPU donnent également une grande importance aux contacts que les spécialistes entretenaient avec leurs collègues étrangers. D'une part, ils mettent en évidence les liens de Čajanov et de Kondrat'ev avec les économistes « contre-révolutionnaires » expulsés d'Union soviétique, tels que Prokopovič et Kuskova. La naissance du Parti paysan-travailleur est rattachée à l'activité de Maslov à Prague. L'OGPU s'appuie sur les déclarations de ce dernier, dans sa revue *Krest'janskaja Rossija*, concernant la fondation d'un parti paysan, tout comme sur ses liens personnels avec Čajanov à l'époque du Gouvernement Provisoire. D'autre part, les contacts scientifiques de Čajanov à l'étranger sont assimilés à une propagande anti-soviétique : « Tous ces scientifiques et professeurs sont aussi des idéologues des mouvements paysans dans leurs pays » et les fondateurs d'une « Internationale paysanne ».

En résumé, l'accès aux documents d'archives aura permis de combler des lacunes importantes quant à l'activité de Čajanov, son rapport avec le pouvoir soviétique et, plus généralement, le lien entre savoir économique et pouvoir en URSS. En même temps, il ne faut pas oublier que, soit officiellement, soit de façon informelle, l'information le concernant circulait bien avant la perestroïka. Cette dernière a certes facilité l'accès aux archives, mais au prix d'une reclassification des documents qui rend difficile toute analyse historique des archives elles-mêmes.

65. E. Schulze, ed., *Alexander Wasiljewitsch Tschajanow : die Tragödie eines großen Agrarökonomien*, Kiel, Wiss.-Verl. Vauk, 2001 (Studies on the agricultural and food sector in Central and Eastern Europe, 12) ; en traduction anglaise : E. Schulze, ed., *Alexander Vasilievich Chayanov : the tragedy of an outstanding agricultural economist*, Bergen – Dumme, Agri-media, 2003 (Studies on the agricultural and food sector in Central and Eastern Europe, 18).